

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 4 (1901)
Heft: 174

Artikel: Papa Pierrot
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-285366>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

montré, et ils m'ont enfin laissé tranquille : sans cela, ils m'auraient peut-être attaché à la queue d'un de leurs chevaux et m'auraient conduit à la ville en prison.

Le 19 mars les garçons de Courfaivre ont été déclarés en état d'émigration.

Le 12 mars on a remis à tous les corps de garde un état par commune, de tous les garçons qui se sont soustraits à la réquisition, avec ordre d'arrêter tout jeune homme qui passera afin de vérifier s'il figure sur les listes. Dans l'affirmative on devra le saisir. Il y a dans chaque corps de garde un modèle de passeport, car tous les passeports doivent être aujourd'hui faits sur ce modèle.

(A suivre.)

PAPA PIERROT

Quatre heures et demie du matin... Dans le salon magiquement décoré, où l'on a dansé toute la nuit, la fête tire à sa fin. Par le travers de l'atmosphère alourdie et saturée de parfums, flotte doucement un trop-plein de plaisir ; des bougies roses et transparentes effleurent de leur vacillante flamme les bobèches cristallines des lustres ; éteints, les musiciens de l'orchestre continuent bien à moudre leurs airs, mais machinalement, en vertu de la vitesse acquise, sans conviction ; les valseurs les plus intrépides s'arrêtent, couple à couple ; et eux, ils tournent toujours...

Ils sont, tous deux, si beaux !... C'est la jeunesse et le charme, unis dans un sourire... Sur leurs pas, se répand un parfum exquis de grâce et de bonheur ; leur seule présence avive d'un reflet très doux les plus calmes choses ; aussi on les invite partout, et eux, bons princes, ils se laissent fêter, prêts toujours à semer, prodigues adorés, les effluves enivrants de leur joie...

Mais enfin, à force de redire : « Pas encore !... il est trop tôt !... plus qu'un tour !... » il faut pourtant se décider à partir. Ils montent tous les deux dans leur coupé, et, frileusement enveloppés de fourrures, se laissent emporter doucement par la course rapide de leurs trotteurs.

Déjà fini, ce bal costumé dont l'idée féérique hantait depuis plusieurs mois leur imagination !... Que de fois ils y avaient songé, l'un et l'autre, épuisant par avance la coupe délicieuse du plaisir et du triomphe !... Et que de fois aussi, réunis en grave conseil, ils avaient délibéré pour arriver à rendre le plaisir plus intense et le triomphe plus éclatant !... Que de plans arrêtés, puis défaites !... de livres feuilletés

dues devant la beauté du décor. C'était dans le ciel bleu de Judée, l'étoile mystérieuse conduisant les rois Mages, et s'arrêtant devant la grotte de Bethléem. Déjà les bergers, appelés par la voix des Anges, se tenaient prosternés devant l'Enfant-Dieu. Ce tableau vivant était parfait de poésie. Dans le grand silence, l'orgue lançait ses accords, le Gloire à Dieu au plus haut des cieux ; puis, graduellement, les puissants accords s'éteignirent, s'effacèrent, pour ne plus que doucement soutenir l'envolée des voix. C'était une succession de chants graves et calmes, d'une ineffable suavité.

L'auditoire était charmé ; il était composé de mondains blasés, mais ces spectateurs, si difficiles à entraîner, suivaient, pourtant le cœur palpitant, toutes ces poétiques scènes bibliques, qui se succédaient sous leurs yeux. Après l'a-

vec attention, puis fiévreusement fermés !... Ah ! ce n'est pas toujours amusant, quand on veut s'amuser !...

Enfin, ils avaient fixé leur choix... oh ! en grand secret !... elle s'était composée une toilette de marquise Pompadour, toute en velours et brocart... Les vieux cartons des aïeules où elle avait fourragé lui avaient livré des dentelles arachnéennes ; et à la voir se dresser ainsi, pimpante d'opulence vraie, on se prenait à rêver toute une cour royale défilant, raffinée et sautillante, dans les galeries resplendissantes de Versailles.

Lui ?... mon Dieu, il s'était tout simplement costumé en pierrot...

Eh oui !... que voulez-vous ?... des marquis à jabot empesé et des vidames à épée de nacre, il y en aurait toujours assez... Mais un bon pierrot, un frétilant pierrot, un pierrot narquois et taquin, cela réussit toujours !...

Et, réellement, cette fois, cela avait réussi plus que jamais !...

Figurez-vous, en effet, le classique costume blanc et ample, les manches longues, la blouse tombante, les boutons rouges et larges comme des soucoupes, le bonnet pointu, enfin ; le tout, fourni par Wink, l'artiste incomparable de la venue de l'Opéra.

Mais surtout, ce qui était inénarrable, c'était cette figure enfarinée et falote, ces yeux pétillants, ces lèvres blêmes et habiles à décocher la saillie mordante et spirituelle... A son apparition, un murmure flateur s'était élevé parmi les invités, et tandis que la marquise Pompadour se lançait dans le tourbillon de la valse, lui, il s'était amusé à pierrotter de groupe en groupe, moineau effronté et charmant, bequetant polkas et sourires, attiré par les uns, houspillé par les autres, désarmant tout le monde par sa veix flûtée et ses répliques impayables.

Incontestablement, c'avait été lui, le vrai... Un choc subit le tira de ses réflexions ; la voiture venait de s'arrêter devant sa porte ; ils étaient arrivés.

Quand ils entrèrent dans leur chambre, un feu clair et joyeux flambait. Ils se débarrassèrent de leurs pelisses, et se préparèrent à quitter leur costume.

— Et hébé ?... dit-elle en se dirigeant vers un berceau soyeux caché à l'ombre de leur grand lit.

— Est-ce qu'il dort ? questionna-t-il.

— S'il dort ?... il le demande, au lieu de venir lui-même !... Méchant papa, qui ne se dérangera pas pour voir son fils !... Tiens, regarde !...

Dans la couchette en osier doré, Bébé dormait avec toute l'énergie de ses trois ans ; et

doration des bergers, c'était l'or, l'encens et la myrrhe offerts par les rois Mages, apparus drapés en de riches costumes orientaux. Quand le rideau tomba pour la première fois ; les hôtes du riche banquier se regardaient surpris, comme s'ils venaient de visiter un pays enchanté.

Qui donc avait composé ce chef-d'œuvre ? On était impatient de l'apprendre. On était encore sous le coup de l'émotion première ; puis, tout à coup, à la lumière éclatante des lustres et des candélabres, soudainement rallumés par la simple pression d'un bouton électrique, on put voir à quel point les belles élégantes étaient émuës ! Alba était prête à répandre des larmes. Plus que tous les autres, elle subissait l'enchantement de la musique, cette étrange sensation immatérielle, légère, presque ailée, qui

c'était plaisir de voir sa frêle poitrine soulevée légèrement à chaque respiration, et ses petits poings fermés dans une crispation voluptueuse, et les folles mèches blondes, répandues sur l'oreiller brodé...

Déjà la marquise Pompadour avait embrassé le chérubin rose et jouflu, embrassé comme le savent faire les mères, à pleines lèvres...

— Et toi ?... fit-elle en se relevant.

Le pierrot se courba à son tour, mais il avait compté sans le grand chapeau pointu, qui tomba sur l'enfant et le réveilla en sursaut. Terrifié par cette apparition blanche et fantastique qui brusquement le tirait de son rêve, le pauvre petit ouvrit des yeux démesurés et effrayamment fous... Un rire nerveux et rauque secoua tout son corps : il se dressa, le visage contracté, en proie à une épouvante sans nom, et les lueurs sombres qui passaient au fond de son regard étaient si étranges qu'ils eurent peur...

— Mais c'est papa, mon chéri... s'écria-t-elle, devinant que quelque chose d'affreux allait peut-être se passer.

— Mais oui... ajouta-t-il, c'est le papa à Bébé... qui s'est habillé en pierrot...

— Papa... pierrot... balbutia l'enfant, en promenant de l'un à l'autre ses yeux égarés ; puis il eut un geste saccadé pour repousser la vision fatale, et la crise convulsive, atroce et terrifiante, commença...

Quand le docteur, quelques heures plus tard, quitta le berceau où, brisée et pantelante, reposait une nouvelle victime des mondaines coutumes, il s'approcha d'un pauvre petit pierrot et d'une pauvre petite marquise Pompadour qui, affaïssés côte à côte, la tête dans leurs mains, pleuraient toutes les larmes de leurs yeux, et il se contenta de leur dire :

« Si vous voulez le tuer tout à fait, vous n'avez qu'à recommencer !... »

Docteur, je vous jure qu'ils ne recommenceront jamais !...

L'hygiène dans les églises

La paroisse de Porrentruy vient de s'occuper de l'éclairage de son église, en étudiant le mode très recommandé de l'acétylène. Mais un peu d'hygiène ne serait pas de trop non plus ! car on remarque généralement qu'on ne prend pas assez garde que les églises sont fréquentées par de nombreux fidèles et que la ventilation est loin d'y être parfaite. M. Paul Remlinger, dans la *Revue d'hygiène*, a appelé l'attention

enlève si doucement au-dessus de la terre. Elle n'aurait pu dire ce qui se passait en elle : ces chants lui rappelaient comme un vague souvenir. Peu à peu les formes de ses idées devenaient plus ondulantes, plus lointaines !... Alors qu'elle n'était qu'une toute jeune fille, presque une enfant, elle avait entendu un chant analogue à celui qui, en ce moment, frappait son oreille. Elle se rappelait... Ce n'était pas les mêmes paroles ; mais le même rythme ; la phrase musicale commencée s'achevait dans son esprit avant que les chanteurs ne l'eussent terminée. Oh ! comme il chantait, dans son cœur, ce doux air, qu'un ami d'enfance avait composé pour elle... Les paroles lui revenaient.

« N'êtes-vous pas l'espérance de mon cœur ? Doux présent, pourquoi devenir le passé. »

(La suite prochainement.)